

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

## Journal d' Irak Dossiers

N° 518 du 30.07.2011

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal d'Irak" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site <http://turkmenfriendship.blogspot.com/2007/10/journal-dirak-de-m-lemaire.html>

d) Sur le site <http://turkmenfriendship.blogspot.com/2007/10/journal-dirak-de-m-lemaire.html>

e) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

f) et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_irakiens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_irakiens.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### Sommaire

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Rapport : 365 journalistes tués en huit ans.

1-2 Pierre Mellet : Comment la structure rituelle du Journal télévisé formate nos esprits.

2 Dossier & Point de vue

2-1 Maurizio Matteuzzi : Guerres étasuniennes : le coût.

2-2 Guerres américaines au P-O en dix ans : 225 000 morts et 3700 milliards de \$

2-3 Quand l'administration Bush demandait à la CIA de discréditer un détracteur...

3 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

3-1 Saïd Jalili: le terrorisme est un instrument entre les mains des Américains pour promouvoir l'insécurité dans la région

4 Annexe

4-1 [William Blum](#) : Que Dieu bénisse l'Amérique, et ses bombes...

4-2 [Bill Van Auken](#) : Les guerres sans fin de Washington.

---

## 1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 1-1 Rapport : 365 journalistes tués en huit ans.

365 journalistes ont été tués en Irak depuis le début de l'intervention américaine en mars 2003, lit-on dans un rapport de l'Union des journalistes irakiens publié mardi.

D'après les données de l'organisation, 172 journalistes ont trouvé la mort dans des explosions, 169 ont été tués par des bandits armés, 22 par les troupes américaines et deux par l'armée irakienne.

L'amélioration de la situation dans le domaine de la sécurité n'a pas mis fin à la violence contre les journalistes. Ainsi, sept journalistes irakiens ont été tués depuis le début de l'année 2011.

Malgré la liberté des médias, les journalistes restent persécutés en Irak dans le cadre de leur activité professionnelle.

6/7/

<http://fr.rian.ru/world/20110705/190059982.html>

---

### 1-2 Pierre Mellet : Comment la structure rituelle du Journal télévisé formate nos esprits.

Si le téléspectateur est de plus en plus attentif au traitement d'informations particulières par les journaux télévisés, il s'interroge rarement sur la structure même de cette émission.

Or, pour Pierre Mellet, la forme est ici le fond : conçu comme un rite, le déroulement du journal télévisé est une pédagogie en soi, une propagande à part entière qui nous enseigne la soumission au monde que l'on nous montre et que l'on nous apprend, mais que l'on souhaite nous empêcher de comprendre et de penser.

Le journal télévisé est le cœur de l'information contemporaine. Principale source d'information d'une grande partie des Français, il n'était pourtant, à ses débuts, en 1949 en France, que le sous-produit de ce que n'avaient pas voulu diffuser au cinéma la Gaumont et les Actualités Françaises. Défilé d'images sur lesquels était posé un commentaire, le « présentateur » ne s'est installé dans son fauteuil qu'en 1954, quand le journal a été fixé à 20h.

Depuis lors, la mise en scène n'a fait qu'aller en s'accroissant, et l'information en a été écartée —si jamais elle était présente au départ— pour faire de ce théâtre non plus un journal, mais un spectacle ritualisé, une cérémonie liturgique. Le « 20h » n'a pas pour fonction d'informer, au sens de dégager une tentative de compréhension du monde, mais bien de divertir les téléspectateurs, tout en leur rappelant toujours ce qu'ils doivent *savoir*.

L'analyse qui suit se base sur les deux principaux journaux télévisés de 20h français, celui de TF1 et celui de France 2, mais peut, à bien des égards, trouver des correspondances avec les journaux télévisés d'autres pays, principalement en « Occident ».

Le contexte

Fixé à 20h, le journal télévisé est devenu, comme la messe à son époque, le rendez-vous où se retrouve (chacun chez soi) toute la société. C'est un lieu de socialisation essentiel, paradoxalement. Chacun découvre chaque soir le monde dans lequel il vit, et peut dès lors en faire le récit autour de lui, en discuter les thèmes du moment avec l'assurance de leur importance, puisqu'ils ont été montrés au « jt ». Tout est mis en place comme dans un rituel religieux : l'horaire fixe, la durée (une quarantaine de minutes), le présentateur-prêtre inamovible, ou presque, qui entre ainsi d'autant mieux dans le quotidien de chacun, le ton emprunté, sérieux, distant, presque objectif, mais jamais véritablement neutre, les images choisies, la hiérarchie de l'information. Comme dans tout rituel, le même revient en permanence, et s'agrége autour d'un semblant d'évolution quotidienne. Les mêmes heures annoncent les mêmes histoires, racontées par les mêmes reportages, lancées et commentées par les mêmes mots, mettant en scène les mêmes personnages, illustrées par les mêmes images. C'est une boucle sans fin et sans fond.

En ouverture, le générique lance une musique abstraite où s'entend le mélange du temps qui passe, la précipitation des événements, et une façon d'intemporel nécessaire à toute cérémonie mystique. Sur la musique, un globe précède l'apparition du présentateur, ou un travelling vers ce dernier le fait passer de l'ombre à la lumière. Tout se passe comme si le monde allait nous être *révélé*.

Le présentateur y tient rôle de passeur et d'authentifiant. Personnage principale et transcendantal, il se trouve au cœur du dispositif de crédibilité du 20h. C'est par lui que l'information arrive, par lui qu'elle est légitimée, rendue importante et donnée comme « vraie ». Par lui également que le téléspectateur peut être rassuré : si le monde va mal et semble totalement inintelligible, il y a encore quelqu'un qui « sait » et qui peut nous l'expliquer.

(Dans d'autre cas, c'est un duo qui présente le journal télévisé. La relation avec le téléspectateur est du coup beaucoup moins professorale et paternaliste, mais plus de l'ordre de la conversation, et peut sembler plus frivole. Bien évidemment, on ne trouvera jamais deux présentateur, ou deux présentatrices, mais toujours un duo hétérosexuel. C'est qu'il s'agit de ne pas choquer la représentation de la famille bourgeoise chrétienne. Ce type de mise en scène étant rare en France, nous ne développerons pas ce point plus avant).

Crédibilité et information

« *Madame, Monsieur, bonsoir, voici les titres de l'actualité de ce lundi 6 août* », nous dit le présentateur au début de chaque journal. Il ne s'agit donc pas d'un sommaire, d'un tri de la rédaction dans l'information du jour, mais bien des « titres de l'actualité », c'est-à-dire précisément de ce qu'il faut *savoir* du monde du jour. Il n'y a rien à *comprendre*, le « journalisme » ne s'applique désormais plus qu'à nous *apprendre* le monde. Le présentateur ne donne pas de clé, il ne déchiffre rien, il dit ce qui *est*. Ce n'est pas une « vision » de l'actualité qui nous est présentée, mais bien l'Actualité.

Ce qui importe, dès lors, pour lui, c'est « d'avoir l'air ». Sa crédibilité n'est pas basé sur sa qualité de journaliste, mais sur son charisme, sur l'empathie qu'il sait créer, sa manière d'être rassurant, et sur son apparence d'homme honnête et intelligent. David Pujadas peut bien annoncer le retrait d'Alain Juppé de la vie politique, et Patrick Poivre d'Arvor montrer une fausse interview de Fidel Castro, ils sont tout de même maintenus à leur poste avec l'appui de leur direction, et n'en perdent pas pour autant leur statut de « journaliste » [1] et leur crédibilité auprès du public. Tout se passe comme si l'information délivrée n'avait finalement pas d'importance. Elle n'est là que pour justifier le rituel, comme la lecture des *Évangiles* à la messe, mais elle n'en est en aucun cas la raison centrale, le cœur, qui se trouve toujours ailleurs, dans le rappel constant des mots d'ordres moraux, politiques et économiques de l'époque. « Voici le Bien, voici le Mal », nous dit le présentateur.

La hiérarchie de l'information est donc inexistante. Alors que l'un des premiers travail effectués dans tout « journal » est de dégager les sujets qui semblent les plus essentiels pour tenter d'en ressortir un déroulé (propre à chaque rédaction) de l'information en ordre décroissant, de l'important vers l'insignifiant, ici, point. On passe de la dépouille du cardinal Lustiger à l'accident de la Fête des Loges, puis vient le dénouement dans l'affaire de l'enlèvement du petit Alexandre à la Réunion, suivit du suicide d'un agriculteur face aux menées des anti-OGM, à quoi font suite l'allocation de rentrée scolaire, les enfants qui ne partent pas en vacances, la hausse du prix de l'électricité, la spéléologue belge coincée dans une grotte, la campagne électorale états-unienne chez les démocrates, l'intervention de Reporters sans frontière pour dénoncer l'absence de liberté d'expression en Chine, la Chine comme destination touristique, le licenciement de Laure Manaudou, un accident lors d'une course aux États-Unis, le festival Fiesta de Sète, le décès du journaliste Henri Amouroux et enfin celui du baron Elie de Rothschild [2]. Il n'y a aucune cohérence, à aucun moment. Les sujets ne semblent choisis que pour leur insignifiance quasi-générale, ou leur semblant d'insignifiance. Tout y est mélangé, l'amour et la haine, les rires et les pleurs, l'empathie se mêle au pathos, les images spectaculaires ou risibles aux drames pathétiques, et l'omniprésence de la fatalité nous rappelle toujours la prédominance de la mort sur la vie.

#### Le reportage

Une fois les « titres » annoncés, le présentateur en vient au lancement du reportage. Le reportage est la démonstration par l'exemple de ce que nous dit le présentateur. En effet, tout ce qui va être dit et montré dans le reportage se trouve déjà dans son lancement. Le présentateur résume toujours au lieu précisément de présenter. Cela crée de la redondance. Ce qui est dit une fois en guise d'introduction est systématiquement répété ensuite dans le reportage. Ce sont les mêmes informations qui sont énoncées, la première fois résumées, et la seconde fois étendues pour l'élaboration de l'histoire contée. Le reportage ajoute très peu de chose à ce qu'à déjà dit le présentateur, tout juste développe-t-il les détails anodins qui contrebalancent « l'objectivité » du présentateur en créant de la « proximité ». Aux éléments de départ, trouvés dans le lancement, s'ajoute ensuite à l'histoire les petits détails romanesques nécessaire à son *instruction ludique*.

Le reportage est constitué de deux choses : l'image et son commentaire. Or, si l'on coupe le son, l'image ne signifie plus rien. Alors même que tout devrait reposer sur elle, c'est l'inverse précisément qui se produit à la télévision : le commentaire raconte ce que l'image ne fait qu'illustrer. Cette dernière n'est là que comme faire-valoir. C'est une succession de paysages semblables, de visages et de gestes interchangeables, collés les uns à côté des autres, et sans lien entre eux. À la télévision, l'image ne sert qu'à justifier le commentaire, à l'authentifier. Elle lui permet d'apparaître comme « vrai ». Et elle le lui permet précisément parce que ne disant rien par elle-même, le commentaire peut alors la transformer en ce qu'il veut, et c'est là le principal danger de ce media. L'image possédant une force de conviction très importante, le consentement est d'autant plus simple à obtenir une fois que vous avez dépouillée l'image de tout son sens et l'avez transformée en preuve authentifiant votre discours. Tout repose donc désormais sur le commentaire, et sur la vraisemblance de l'histoire qui va nous être racontée.

« *Dans le reportage, note l'anthropologue Stéphane Breton, le commentaire est soufflé depuis les coulisses, cet arrière-monde interdit au téléspectateur (...) et d'où jaillit, dans le mouvement d'une révélation, un sens imposé à l'image. La signification n'est pas à trouver dans la scène mais hors d'elle, prononcée par quelqu'un qui sait* » [3]. Le journaliste n'apparaît que très rarement à la fin de son reportage. Nous entendons donc une voix sans énonciateur. C'est une parole divine qui s'impose à nous pour nous expliquer ce que nous ne pourrions comprendre en ne regardant que les images. Il n'y a pas d'interlocuteur, donc pas de contradiction. Le reportage est un fil qui se déroule suivant une logique propre, celle que le journaliste veut nous donner à apprendre, où les « témoins » ne se succèdent que pour accréditer la parole qui a de toute manière déjà dit ce qu'ils vont nous expliquer. Comme avec le lancement, la redondance est omniprésente dans le reportage. Tout « témoin » est présenté non pas selon sa fonction, ni dans le but de justifier sa place dans ce reportage à ce moment là, mais suivant ce qu'il va nous dire. Et la parole du « témoin » accrédite le commentaire en donnant un point de vue nécessairement « vrai ». « Puisqu'il le dit, c'est que c'est comme ça ». Et bien souvent, le « témoin » n'a strictement rien à dire, mais va le dire tout de même, le journaliste devant faire la preuve de son objectivité et de l'authenticité de son reportage, de son enquête, en démontrant qu'il s'est bien rendu sur place et qu'il peut donc nous donner à voir ce qui est.

Le reportage, au journal télévisé, n'est pas la réalisation d'une enquête qui explore différentes pistes, mais le récit d'un fait quelconque montré comme fondamental. C'est une vision du monde sans alternative, qui tente d'apparaître comme purement objective. Si le présentateur dit ce qui est, le reportage, lui, le montre. Et c'est précisément là que l'image pêche par son non-sens, et que le commentaire semble devenir parole divine. « Voici le monde », nous dit l'un, « et voilà la preuve », poursuit le reportage. Et comment contester la preuve alors qu'elle nous est présentée, là, sous nos yeux ébahis ? La réalité se construit sur l'anecdote, et non plus sur un ensemble de faits plus ou moins contradictoires qui permettent de regarder une situation dans une tentative de vision globale pour pouvoir ensuite en donner une analyse.

Les mots d'ordre

Tout cela se rapporte à la logique de diffusion de la morale. Le journal télévisé, comme la quasi-totalité des médias, est un organe de diffusion des mots d'ordre de l'époque. Il ne discute jamais le système, il ne semble d'ailleurs même pas connaître son existence, mais diffuse à flux tendus les ordres que la classe dominante édicte. Le journal télévisé fait partie de ce « *service public* », dont parle Guy Debord dans les *Commentaires sur la société du spectacle*, « *qui [gère] avec un impartial "professionnalisme" la nouvelle richesse de la communication de tous par mass media, communication enfin parvenue à la pureté unilatérale, où se fait paisiblement admirer la décision déjà prise. Ce qui est communiqué, ce sont des ordres ; et, fort harmonieusement, ceux qui les ont donnés sont également ceux qui diront ce qu'ils en pensent* » [4] .

Le 20h, issu d'une société où la mémoire a été détruite, transmet les mots d'ordre, comme pour tout conditionnement, par la répétition permanente et quotidienne. Les histoires racontées semblent toutes différentes, quand bien même elles sont finalement toutes semblables. Tout y est répété, soir après soir, constamment, et à tous les niveaux. Seuls les noms et les visages changent, mais le film, lui, reste toujours identique. C'est un perpétuel présent qui est montré et qui permet d'occulter tous les mouvements du pouvoir. Les évolutions n'étant plus jamais mises en lumière, c'est bien qu'elles n'ont plus cours. Le journal télévisé diffuse donc la morale bourgeoise (chrétienne et capitaliste) en bloc compact. C'est un vomit long et lent qui s'écoule, dilué et disséminé tout au long du 20h. Ils connaissent plusieurs modes de diffusions :

- **L'accusation.** Elle est constante, et généralement dite par les « témoins », ce qui permet de faire croire au journaliste qu'il a donné à voir un « avis », et qu'il a donc rendu un regard objectif de la situation. Un incendie ravage une maison, et ce sont les pompiers qui auraient dû arriver plus tôt. Un violeur est sorti de prison parce qu'il avait droit à une remise de peine, et c'est la justice qui dysfonctionne. Un gouvernement refuse de se plier aux injonctions occidentales, et c'est une dictature, un pays sous-développé où la stupidité se mêle à la barbarie, et mieux encore, où la censure bâillonne tous les opposants, qui sont eux nécessairement d'accord avec le point de vue des occidentaux mais ne peuvent pas le dire. Il s'agit toujours de trouver quelqu'un à vouer aux gémonies pour rappeler ce qui est « bien » et ce qui est « mal », et où l'on retrouve toute la sémantique chrétienne du « pardon », de la « déchéance », etc.

- **L'évidence.** Particulièrement utilisée pour régler sans discussions les questions économiques, elle consiste à diffuser les dogmes ou les décisions gouvernementales sans jamais les remettre en question. C'est par exemple le cas de la « croissance », qui est toujours la voie nécessaire à la survie jamais remise en cause et dont le présentateur nous annonce les chiffres avec un air catastrophé : « la croissance ne sera que de 1,2 % cette année selon les experts »...

- **L'hagiographie.** Comme à la messe, le journal télévisé a ses saints à mettre en avant. C'est le portrait de quelqu'un qui a « réussi », soit qu'il vienne de mourir, soit qu'il ait « tout gagné », soit qu'il se soit « fait tout seul », etc. C'est le prisme de l'exception qui édicte le modèle à suivre en suscitant admiration et respect. « Voilà ce que vous n'êtes pas, que vous devriez être, mais ne pourrez jamais devenir, et que vous devez donc adorer », nous répète le journal télévisé en permanence.

- **Le voisinage.** Particulièrement efficace, il s'agit de dire que « la France est le dernier pays en Europe à aborder cette question ». C'est le mécanisme qui régit la sociabilité de base, l'appartenance au groupe par l'imitation, par la reproduction de ce qu'il semble faire ou être. Le présentateur nous dit alors « eux font comme cela, pourquoi faisons nous autrement ? », présupposant que notre manière de faire est nécessairement moins bonne. « *Travailler après 65 ans, aux États-Unis ça n'est pas un problème* ». Aucune analyse n'est jamais donnée des points positifs et négatifs du système voisin, seulement un regard « objectif », qui dit : « voilà comment ça se passe là, et pourquoi c'est mieux que chez nous ».

- **Le folklore.** Ici sont présentés, avec le sourire aux lèvres et l'indulgence pour l'artiste un peu fou mais qui ne fait finalement pas de mal, des gens qui vivent un peu autrement. C'est alors, et seulement dans ce genre de sujet, que le présentateur souligne le caractère « exceptionnel » des personnes qui vont nous être présentées, pour dissuader quiconque de suivre leur exemple.

Ce ne sont là que quelques exemples.

#### Anecdote et fatalité

Deux modes de représentation du monde bercent principalement le journal télévisé, et sont les deux principaux mouvements de diffusion des mots d'ordre : l'anecdote et la fatalité.

**L'anecdote** se trouve au début de chaque sujet. Tout part du fait particulier, du fait divers du jour, et s'étend vers le problème plus vaste qu'il semble contenir en lui-même, ou que les journalistes font mine de croire qu'il contient. C'est une rhétorique particulière qui se retrouve aujourd'hui à la base de tous les discours politiques ou journalistiques, un renversement de la logique, du déroulement effectif de la démonstration et de l'analyse du monde : c'est l'exception qui explique désormais la règle, qui la construit. Tout part du fait particulier pour se prolonger, comme si ce dernier détenait en lui toutes les causes et toutes les conséquences qui ont fondé la situation plus générale qu'il est censé démontrer. Le 20h ne se préoccupe jamais de décrire des phénomènes endémiques, ou les sort toujours de la chaîne d'événements qui les a amené à la situation présente. C'est une nécessité dialectique logique pour qui veut transmettre les consignes sans se mettre en devoir de les expliquer, sans quoi il se trouve obligé d'apporter de la complication à sa démonstration et se rend compte que les choses sont moins simples qu'il ne voulait les faire paraître. Pour que les mots d'ordre soient diffusés efficacement, il ne faut pas donner la possibilité d'être contredit, donc il vaut mieux ne rien expliquer. De toute manière, nous l'avons dit, il ne s'agit jamais de donner à *comprendre*, mais toujours à *apprendre*.

**La fatalité**, elle, berce l'ensemble du journal télévisé. Les événements arrivent par un malheur contingent, un hasard distrait qui touche malencontreusement toujours les mêmes (personnes, pays...). C'est une lamentation constante : « si les pompiers étaient arrivés plus tôt », « si le violeur n'était pas sorti de prison », « si l'Afrique n'était pas un continent pauvre et corrompu », etc.

Elle est la base de toute religion puisqu'elle permet de ne rien avoir jamais à justifier, et rappelle le devoir de soumission face à la transcendance, puisque nous sommes toujours « dépassés ». La fatalité revient sonner en permanence comme une condamnation, et ajoute avec dépit (mais pas toujours) : « c'est comme ça ». Le système se régule tout seul et est « le meilleur des systèmes possibles », l'homme est un être « mauvais » et passe son temps à « chuter » et à « rechuter » malgré toutes les

tentatives de lui « pardonner », le pauvre est responsable de sa situation parce qu'il est trop fainéant pour chercher des solutions et les mettre en application alors même qu'on les lui donne, etc. C'est un soupir constant, un appel permanent à l'impuissance et à la soumission face à la souffrance. Le monde va et nous n'y pouvons rien...

Une fois les mots d'ordre transmis, le messager divin peut nous donner congé, concluant le sermon du jour en n'omettant jamais de nous donner rendez-vous le lendemain à la même heure, puis disparaît, rangeant les papiers qui font foi de son sérieux, la caméra s'éloignant, l'ombre grandissant, et se fondant progressivement dans cette sorte de musique qui ouvrait déjà la cérémonie.

[Pierre Mellet](#)

[1] Patrick Poivre d'Arvor, reconnu comme la star du journalisme français, n'a pas de carte de presse car ses revenus principaux ne proviennent pas du journalisme, mais de ses activités de conseil et d'écriture.

[2] 20h de France 2, lundi 6 août 2007.

[3] Stéphane Breton, *Télévision*, Hachette Littérature, 2005.

[4] Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, Gallimard, Folio, 1996.

<http://www.voltairenet.org/Comment-la-structure-rituelle-du>

---

---

## 2 Dossier & Point de vue

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 2-1 Maurizio Matteuzzi : Guerres étasuniennes : le coût.

"Première question : les Etats-Unis d'Amérique pourraient-ils vivre sans que quelque guerre n'alimentât, surtout en temps de crise économique, leur puissant système militaro-industriel ?

Seconde question (ingénument rhétorique) : que pourraient faire les Etats-Unis d'Amérique s'ils destinaient les colossales ressources économiques utilisées pour les guerres à leurs problèmes sociaux ?

Questions qui surgissent à la lecture de l'étude produite par l'Université Brown de Providence, dans le Rhode Island, de la prestigieuse chaîne universitaire *Ivy-league*.

On peut se reporter pour ce faire au site de l'université : « *Cost of war, 250.000 lives and up to £4 trillion* »<sup>[i]</sup> et sur le site du quotidien londonien *The Independent*, qui y a consacré hier un article, synthétisé ainsi : « La guerre au terrorisme s'apprête à dépasser le coût de la seconde guerre mondiale ».

Le coût total pour l'Amérique ( !? pour les Etats-Unis d'Amérique, NdT), des guerres post-11 septembre contre l'Irak et l'Afghanistan, et des opérations militaires corrélées au Pakistan (genre l'Opération Jeronimo contre *-le présumé, NdT- Ben Laden*), est en voie, étant donné qu'elles ne sont pas encore finies, de dépasser les 4 trillions de dollars (4 mille milliards)". Suite en pièce jointe ; j'ai traduit cet article surtout pour les chiffres rapportés, dont on peut penser qu'ils sont loin d'exagérer le coût réel (surtout dans l'estimation du nombre de victimes civiles) de ces guerres.

Voir aussi un très bel article sur *Le Grand Soir* :

***Guerres de merde (Rebellion)***

Par **Collectif « Luciano Romero Molina »**.

"Dans ce qui est appelé « missions internationales », ceux qui meurent ce sont ceux d'en bas, les pauvres types, les moins que rien.

*Deux soldats colombiens sont morts en Afghanistan cette semaine, l'un sous l'uniforme de l'armée espagnole et l'autre sous l'uniforme de l'armée impériale des Etats-Unis ».*

<http://www.legrandsoir.info/guerres-de-merde-rebellion.html>

[i] NdT : voir exactement : <http://news.brown.edu/pressreleases/2011/06/warcosts> et, ne serait-ce que pour quelques photos, qu'on ne voit jamais, de dévastations de la guerre à Bagdad :

<http://costsofwar.org/>

*Oussama Charabeh, Franco-syrien spécialisé en finance de marché est un observateur attentif des événements du Proche-Orient. Il y vit depuis plusieurs années après 23 ans passés à Paris.*

*Sa connaissance a la fois de la France et de la Syrie et les trois derniers mois qu'il vient de passer dans ce dernier pays lui permettent de jeter un regard critique sur les informations présentées à ce sujet par les médias, informations dont le but manifeste est de manipuler l'opinion des Français et fabriquer un consensus artificiel contre le régime syrien, étape décisive sur la voie d'une intervention militaire.*

*A côté des Américains et des Européens, Oussama Charabeh pointe le jeu dangereux d'une Turquie qu'on a cru peut-être un peu vite détachée de l'alliance avec Washington et Tel Aviv...*

*Une alliance rejetée par la grande majorité des Turcs, mais quid de M. Erdogan*

Le colonialisme des siècles passés a toujours eu pour but la domination économique par le contrôle des matières stratégiques, les XXème et XXIème siècles ne connaissent qu'une seule matière stratégique : le pétrole, qui est abondant au Moyen-Orient. Mais il n'est plus acceptable aujourd'hui de coloniser, non pas parce que les dirigeants des ex-colonies sont devenus plus humanistes mais parce qu'ils tomberaient instantanément devant la pression de leurs peuples.

Le colonialisme doit donc se moderniser et revêtir un costume plus coloré et plus doux pour obtenir le même résultat : ce costume à la mode ce seront la démocratisation des pays du tiers monde, les droits de l'homme ou tout prétexte suffisamment noble en apparence. Le garant des intérêts stratégiques des USA au Moyen-Orient c'est Israël et il est tout simplement interdit

à qui que ce soit d'avoir les moyens de s'opposer à ce pays même s'il occupe nos territoires et tue nos peuples. Tout Etat qui résiste à Israël ou qui a les moyens de lui résister est donc un danger qui doit être écarté soit par intervention directe sous prétexte humanitaire comme en Libye, soit par un renversement de l'intérieur.

**La Syrie s'inscrit dans ce schéma et, à cause de ses positions hostiles aux ambitions impérialistes et coloniales d'Israël, n'a jamais été appréciée par les administrations américaines et leurs alliés.** La Syrie a toujours été la cible de tentatives de déstabilisation par l'extérieur et pendant les dix dernières années ces tentatives ont été régulières et répétées, surtout depuis le refus d'Assad de l'invasion de l'Irak et son soutien affiché à toutes les résistances de la région.

En 2004, l'assassinat du Premier ministre libanais dont la Syrie fut aussitôt accusée sera le premier coup dur de la décennie pour le régime de Damas. La résolution 1559 est adoptée par l'ONU et la Syrie est la cible de sanctions américaines et européennes.

En 2006, la guerre du Liban a pour objectif de détruire la résistance libanaise et d'affaiblir le régime syrien mais à la surprise du monde entier Israël est vaincu.

Les événements actuels s'inscrivent dans ce même schéma et les Américano-sionistes profitent du courant de révolte qui traverse les pays arabes pour forcer le changement en Syrie, ce malgré le peuple syrien. Tout indique une manipulation extérieure dans les événements en cours.

### **La main étrangère**

Les Américains n'ont pas attendu longtemps avant de revendiquer leur implication dans la violence en Syrie. Le 2 Avril 2011, l'adjoint au Secrétaire d'Etat américain aux affaires étrangères déclare dans une conférence de presse que « *la Syrie pourrait retrouver à nouveau son calme et sa stabilité si elle répond aux exigences qui lui ont été transmises* ».

Les exigences en question sont passées par les arrières-cours de la diplomatie mais elles ne sont pas nouvelles. Déjà en 2003, lors de l'invasion de l'Irak, Colin Powell envoyé de Bush, croyant que maintenant que l'armée américaine était aux frontières syriennes Bachar al-Assad serait effrayé, avait débarqué à Damas avec une feuille récapitulant les exigences américaines : ne pas soutenir la résistance irakienne ; stopper tout soutien à la résistance libanaise ; fermer les bureaux de la résistance palestinienne à Damas et enfin rompre les liens avec l'Iran. La Syrie aurait pu devenir l'enfant gâté des Américains au Moyen-Orient si elle avait répondu positivement mais c'aurait été au prix de son asservissement à la volonté expansionniste et dominatrice d'Israël dans la région.

La déstabilisation de la Syrie et du Liban figurait sur l'agenda israélo-américain et sur celui de l'Otan depuis ces dix dernières années : selon le commandant général de l'OTAN l'Américain Wesley Clark, 2001 a vu la mise en place d'un plan quinquennal pour envahir sept pays (en commençant par l'Irak puis la Syrie, le Liban, la Libye, la Somalie et le Soudan) de la région et redéfinir la carte du Moyen-Orient (Le Nouveau Moyen-Orient selon les termes de l'alors Secrétaire d'Etat américaine Condoleza Rice).

Dans son livre « *Gagner les guerres modernes* » le général Wesley Clark écrit ainsi :

« *En novembre 2001 alors que je repassais au Pentagone et en posant la question de l'Irak à un haut officier de l'armée américaine, celui-ci me dit : » Oui nous sommes toujours en route vers l'Irak ». Et d'ajouter avec un ton plein de désagrément : « Mais il y a plus : ceci (l'Irak) a été discuté dans le cadre d'un plan plus général de campagne contre sept pays: Irak, puis Syrie, Liban, Libye, Iran, Somalie et Soudan. »*

Cette discussion a également été relatée par le général Clark dans une émission télévisée :

**Il est tout aussi légitime de se demander pourquoi les affrontements armés sont intervenus dans des régions**

**frontalières où il est plus facile de faire passer des combattants, des armes, de la drogue et de l'argent** : il y a eu Daraa à la frontière jordanienne et israélienne, puis il ya eu Banyas et Tal Kalakh à la frontière libanaise et enfin récemment Jisr El Shoughour à 10 km seulement de la frontière turque. Ceci montre clairement à qui est de bonne foi que ces rébellions armées avaient bien pour bases arrières des pays étrangers frontaliers.

Et pourquoi, au fait, ces événements ne se sont-ils pas produits en même temps mais se sont au contraire succédés ?

L'insurrection éclatait dans une ville lorsqu'elle était jugulée par l'Etat dans la précédente, comme pour signifier que quand les extrémistes sont neutralisés dans un point géographique donné et quand leur ravitaillement est coupé sur une frontière, ils se dirigent alors vers une autre frontière.

L'objectif est donc de déstabiliser la Syrie et de provoquer un « changement de régime » (traduire : pour implanter un régime soumis à Israël), ce par une insurrection armée infiltrée par des extrémistes islamistes. Les rapports sur des civils tués seraient utilisés pour légitimer une intervention sous le volet « droits de l'Homme » et en invoquant le devoir de « protéger les civils » : copie conforme de ce qui s'est déroulé – se déroule encore – en Libye.

D'ailleurs, sait-on qui sont ceux qui se battent contre l'armée libyenne; ceux que les médias appellent indécemment des « révolutionnaires » ? Sait-on d'où viennent leurs armes sophistiquées et leurs méthodes de combat en Toyota à la Taliban ? Car oui, ces groupes sont encadrés et entraînés par des combattants d'Al Qaida. Et puis sait-on enfin combien de civils les bombardements de l'OTAN ont-ils tué ? Mais tout cela importe peu aux éditorialistes pro-américains.

Et puis, si ce principe de protection des civils, des droits de l'homme et des droits internationaux est si important pour Sarkozy ou Obama pourquoi ne les entend-on pas lorsqu'il s'agit des Palestiniens tués – ou opprimés – par Israël ? Pourquoi ne les entend-on pas quand les résolutions de l'ONU sont bafouées par Israël ?

### **La propagande, la désinformation et le pilonnage médiatique**

Toutes les preuves d'existence d'une rébellion extrémiste armée en Syrie est systématiquement niée par les médias et agences de presse occidentales et même certains médias arabes comme Al Jazeera ou Al Arabia qui ont déjà perdu leur crédibilité au Moyen-Orient.

Les civils tués sont systématiquement imputés au compte du régime négligeant toute preuve d'existence de tireurs embusqués tirant sur la foule.

Les massacres des hommes de l'armée et de ceux des forces de sécurité sont régulièrement omis et lorsque les images montrent les militaires massacrés et leur corps mutilés les médias mentionnent timidement l'événement qu'ils expliquent par

une fable qui insulte à l'intelligence de l'esprit humain : la fable de l'armée tuant et mutilant les corps de ses propres soldats qui ont refusé de tirer sur la foule.

Le 17 avril dernier, huit membres des forces de sécurité sont égorgés dans une petite commune de la banlieue de Daraa. Le 8 Mai, 10 policiers sont froidement égorgés à leur tour à Homs. Le 7 Juin, 120 militaires et policiers sont attaqués dans leur caserne à Jisr Al Shoughour à la frontière turco-syrienne et décapités après avoir été tués. Al Jazeera et la BBC ont préféré parler alors de 120 manifestants pacifistes tués par les forces de sécurité !

**Toutes les vidéos (sans exception) diffusées pour soutenir la thèse d'une révolution populaire ne durent jamais plus de 15 secondes, c'est-à-dire pas suffisamment pour discerner ce que dit réellement l'image** ; d'ailleurs souvent on ne voit que des pieds ou le ciel avec comme fond sonore des cris. Puis les ingénieurs de son y ajoutent un slogan et finalement le commentaire du journaliste, qui du reste, est bien habillé et a l'air honnête, anéantit tout esprit critique ou doute quant aux images montrées.

Et finalement, quand la bêtise dépasse toute imagination, les agences de presse s'excusent pour avoir commis des erreurs. Reuters, fin avril, publie un communiqué officiel d'excuse pour avoir fourni des vidéos des événements d'Irak ou du Yémen avec le sous-titre « *a eu lieu en Syrie* ».

France 24 diffuse un appel en direct d'une personne qui se fait passer pour l'ambassadeur de Syrie à Paris, et annonçant sa démission en direct en raison des atrocités commises. L'ambassadeur dément immédiatement et porte plainte contre la chaîne. Enfin l'AFP reconnaît pour la première fois – bien tardivement – la présence d'une rébellion armée en diffusant des photos le 18 juin.

Que valent les excuses quand chaque image et chaque titre incitent à plus de violence et à plus de sang versé, et encouragent les terroristes qui se voient dotés des moyens médiatiques les plus puissants... et ce gratuitement.

### **La Turquie : de l'ONU à l'OTAN ?**

Si les positions américaine et britannique n'ont surpris personne car ces deux pays ont toujours été les premiers à soutenir les attaques contre le régime syrien, et si la position clairement hostile du gouvernement français s'inscrit dans l'inféodation de Sarkozy à Washington, le choc est venu de la Turquie qui, tel Judas, est passé du jour au lendemain du rôle d'ami fidèle à celui de prédateur affamé.

La dernière rébellion armée à Jisr al Shoughour, à la frontière turque, a indéniablement reçu le support logistique des Turcs ainsi que le montrent les équipements saisis sur les terroristes et leurs aveux : réseau de télécommunication à disposition des rebelles, armes et fonds ont été transités par la Turquie.

Des sources officielles affirment que les tentes avaient été plantées à la frontière il y a déjà deux mois pour accueillir les futurs réfugiés. Ceux-ci étaient donc attendus et les Turcs participaient à la préparation de ces événements. Pourquoi ? Dans le cadre de quel deal ont-ils monnayé leur relation avec la Syrie ? Et comment la carte des réfugiés va-t-elle être utilisée par Ankara et Washington ?

Les réponses seront certainement connues dans les quelques semaines à venir. Mais il est d'ores et déjà clair que la Turquie a toujours eu la nostalgie de l'empire ottoman et de sa domination et nous avons sous-estimé – ou enterré trop vite – l'alliance militaire de la Turquie avec Israël, son appartenance à l'OTAN (sous hégémonie américaine) et son désir de devenir membre de l'UE. Nos amis Turcs viennent d'ailleurs de se retirer du convoi humanitaire d'aide à Gaza.

Le revirement de la position turque et l'échec diplomatique américano-européen après les vétos russe et chinois à l'ONU sur une condamnation de la Syrie, l'acharnement de ces ex-puissances coloniales (France et Grande-Bretagne) me poussent à penser que la Turquie pourrait être utilisée comme base d'intervention de l'OTAN aux frontières syriennes.

La dénonciation incessante du sort des réfugiés syriens à la frontière turque et l'exagération médiatique autour de ces derniers suggèrent que le prétexte de l'OTAN utilisera pourrait bien être (comme en Libye) de nature humanitaire.

Les quelques semaines à venir seront donc cruciales.

O. CH

25-06

[http://www.lepost.fr:80/article/2011/06/25/2532769\\_le-colonialisme-des-temps-modernes.html](http://www.lepost.fr:80/article/2011/06/25/2532769_le-colonialisme-des-temps-modernes.html)

---

## **2-2 Guerres américaines au P-O en dix ans : 225 000 morts et 3700 milliards de \$**

02/07/2011

Les guerres que les Etats-Unis ont provoqué depuis le 11-Septembre ont causé la mort d'au moins 225 000 personnes et entraîné un coût d'au moins 3700 milliards de dollars, selon une étude américaine publiée cette semaine par l'université Brown.

Les chercheurs, dirigés par les Pr Neta Crawford et Catherine Lutz, se sont penchés sur les guerres en Irak, en Afghanistan ainsi que sur la campagne anti-terroriste menée au Pakistan.

Selon eux, "une estimation extrêmement prudente du bilan des victimes directes de ces guerres s'élève à ce stade à 225 000 morts et environ 365 000 blessés".

Le nombre de soldats tués est ainsi de 31 741 selon ce rapport, dont environ 6000 Américains, 1200 soldats alliés, 9900 Irakiens, 8800 Afghans, 3500 soldats pakistanais ainsi que 2300 membres de sociétés militaires privées !

Une majorité de victimes civiles

Les civils paient le plus lourd tribut: 172 000 morts (125 000 Irakiens, 35 000 Pakistanais et 12 000 Afghans).

Les chercheurs n'évaluent en revanche qu'entre 20 000 et 51 000 le nombre total de résistants éliminés.

Quelque 168 journalistes et 266 travailleurs humanitaires ont par ailleurs été tués depuis que les Etats-Unis se sont engagés dans ces pays dans la "guerre contre le terrorisme".

Ces conflits ont engendré un flot massif de réfugiés et de personnes déplacées de plus de 7,8 millions de personnes, surtout en Irak et en Afghanistan.  
Le coût cumulé de ces guerres est faramineux si l'on en croit cette étude: au minimum 3700 milliards de dollars, ce qui représente le quart de la dette américaine.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=21686&cid=13&fromval=1&frid=13&seccatid=15&s1=1>

---

## 2-3 Quand l'administration Bush demandait à la CIA de discréditer un détracteur...

L'administration Bush a demandé à la CIA de lui fournir des éléments compromettants sur Juan Cole, un historien qui critiquait l'intervention en Irak, selon les aveux au New York Times d'un ancien de la centrale de renseignements américaine, Glenn Carle.

Les positions de ce professeur d'histoire de l'université du Michigan, spécialiste du Moyen-Orient, « contredisaient la propagande de l'administration qui cherchait à présenter l'opération en Irak comme une réussite lumineuse », a expliqué M. Cole jeudi sur son blog.

En 2005, raconte M. Carle, au retour d'une réunion à la Maison-Blanche, son supérieur lui a demandé ce qu'il pourrait « trouver sur (M. Cole) pour le discréditer ». « La Maison-Blanche veut sa peau », aurait ajouté ce supérieur, David Low. Interrogé par le New York Times, celui-ci a affirmé « n'avoir aucun souvenir » de l'épisode. M. Carle se souvient en revanche de l'échange avec son supérieur et assure avoir refusé. Depuis les excès de l'ère Nixon, la Centrale a interdiction totale d'espionner et de mener des enquêtes sur des citoyens si la sécurité nationale n'est pas en jeu. L'agent a rapporté l'incident au responsable de son unité, le Conseil national du renseignement. Mais le lendemain, il se souvient avoir intercepté un dossier comportant « des notes désobligeantes sur le style de vie » de Juan Cole qui allait partir vers la Maison-Blanche.

Quelques mois plus tard, un collègue se montre déconcerté par un courriel qu'il vient de recevoir du bureau de l'adjoint au renseignement de la CIA, John Kringen. Ce courriel le somme de « réunir des informations » sur Juan Cole, qui critique l'administration lors de ses conférences et sur son blog. M. Carle va donc à la rencontre de l'assistant de M. Kringen qui a rédigé le courriel. « Vous avez lu son blog ? » lui aurait répondu celui-ci. « Il est vraiment très hostile à l'administration », aurait-il ajouté. Ce deuxième épisode a été confirmé au New York Times par des responsables du renseignement parlant sous couvert d'anonymat. M. Carle a menacé de prévenir le bureau de l'inspecteur général de la CIA. Le second incident était clos.

La CIA a formellement démenti ces accusations, après avoir « minutieusement examiné (ses) archives », selon Preston Golson, l'un de ses porte-parole.

La sensibilité de l'administration Bush à l'égard de ses détracteurs, au point de sortir de la légalité, s'était déjà illustrée en 2003 dans l'affaire Valerie Plame. Le mari de cette agente de la CIA travaillant sous couverture avait publiquement dénoncé les affirmations de l'administration sur la présence d'armes de destruction massive en Irak. Un jour, elle a découvert que son nom avait été révélé à la presse.

L'enquête a montré que l'ordre de divulguer son identité provenait des plus hautes sphères de l'administration.

18-06

<http://www.lorientlejour.com/category/Moyen+Orient+et+Monde/article/708723/Quand+l'administration+Bush+demandait+a+la+CIA+de+discrediter+un+detracteur.html>

---

---

## 3 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

### 3-1 Saïd Jalili: le terrorisme est un instrument entre les mains des Américains pour promouvoir l'insécurité dans la région.

Le secrétaire du Conseil suprême de la sécurité nationale(CSSN) Saïd Jalili a estimé mercredi que le terrorisme est un outil entre les mains des Américains pour promouvoir l'insécurité dans la région.

Lors d'une réunion avec le ministre irakien des Affaires étrangères, Zibari Hushyar, Saïd Jalili s'est référé aux liens historiques, religieux et culturels communs entre les deux Etats soulignant que compte tenu du potentiel dont dispose l'Irak, ce pays mérite pleinement de jouer un rôle efficace dans la région.

Attirant l'attention sur les conséquences destructrices de la présence de terroristes dans le camp d'Achraf en Irak, M. Jalili a également déclaré que l'opposition de certains pouvoirs au déracinement du terrorisme dans le pays est une preuve de leur politique de deux poids deux mesures.

Saïd Jalili a également assuré que les Irakiens sont capables d'établir la paix et la sécurité dans leur pays et que les forces d'occupation n'ont rien apporté si ce n'est davantage d'insécurité en Irak.

Zibari Hushyar, pour sa part, a salué le rôle de soutien de l'Iran en Irak aux cours des différentes crises ainsi que dans le cadre de la coopération mutuelle.

Se référant au retrait des forces étrangères de l'Irak d'ici la fin 2011, il a également déclaré que les Irakiens profiteraient tous

azimuts de leur indépendance dans tous les domaines.

Le nouveau gouvernement irakien cherche à promouvoir les liens avec les pays voisins et a fait des efforts considérables pour renforcer ses liens avec l'Iran dans tous les domaines.

23/06/2011

IRNA

---

## 4 Annexe

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

### 4-1 William Blum : Que Dieu bénisse l'Amérique, et ses bombes...

5 juin

Lorsqu'ils ont bombardé la Corée, le Vietnam, le Laos, le Cambodge, El Salvador et le Nicaragua, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Lorsqu'ils ont bombardé la Chine, le Guatemala, l'Indonésie, Cuba et le Congo, je n'ai rien dit, je n'étais pas au courant.

Lorsqu'ils ont bombardé le Liban et la Grenade, je n'ai rien dit, je n'y comprenais rien.

Lorsqu'ils ont bombardé le Panama, je n'ai rien dit, je n'étais pas un trafiquant de drogue.

Lorsqu'ils ont bombardé l'Irak, l'Afghanistan, le Pakistan, la Somalie et le Yémen, je n'ai rien dit, je n'étais pas un terroriste.

Lorsqu'ils ont bombardé la Yougoslavie et la Libye pour des raisons « humanitaires » je n'ai rien dit, cela avait l'air d'être une bonne raison.

Quand ils sont venus me bombarder, il n'y avait plus personne pour me défendre. Aucune importance, puisque j'étais mort.

(1)

#### Les Cibles

C'est devenu un cliché que d'accuser les Etats-Unis de choisir comme cibles les gens de couleur, ceux du tiers-monde ou les musulmans. Mais il ne faut pas oublier qu'une des plus longues campagnes de bombardement américaines féroces des temps modernes – pendant 78 jours consécutifs – fut menée contre les habitants de l'ex-Yougoslavie : blancs, européens et chrétiens. Les Etats-Unis sont pour l'égalité des chances, lorsqu'il s'agit de bombarder. Les seules conditions requises pour devenir une cible sont : a) constituer un obstacle - n'importe lequel – à la volonté de l'Empire Américain ; b) être virtuellement sans défense contre les bombardements aériens.

#### Les Survivants

« Nous ne voyons jamais le feu et la fumée, nous ne sentons jamais l'odeur du sang, nous ne croisons jamais les regards terrorisés des enfants dont les cauchemars seront désormais hantés par des missiles hurlants tirés par les terroristes invisibles, connus sous le nom d'Américains » (2)

La NASA a annoncé une nouvelle mission spectaculaire, le lancement d'une fusée qui voyagera pendant 4 ans pour se poser sur une astéroïde où elle prélèvera un peu de poussière de la surface et ramènera sa précieuse cargaison sur la Terre, où des scientifiques l'examineront pour trouver des indices sur les origines de la vie. Une véritable histoire de science-fiction. Cela dit, à titre personnel je considérerais comme une prouesse bien plus grande pour l'humanité la possibilité de mettre fin à tous les bombardement américains et à toutes leurs guerres, et inculquer un peu d'humilité à la Sainte Trinité – les Etats-Unis, l'Union Européenne et l'OTAN – qui ne reconnaissent aucun pouvoir supérieur et qui croient qu'ils ont littéralement le droit de faire partout dans le monde ce qu'ils veulent, à qui ils veulent, aussi longtemps qu'ils le veulent, et de qualifier leur action d'un nom choisi au hasard, « humanitaire » par exemple.

La chute de l'Empire Américain offrirait un nouveau départ pour le peuple américain et le monde qui souffrent depuis si longtemps.

Notes:

(1) [Full list of US bombings since World War 2](#)

(2) Martin Kelly, publisher of a nonviolence website

*Traduction "fermez les yeux et répétez après moi : le blocus n'existe pas, c'est juste une excuse... le blocus n'existe pas, c'est juste une excuse..." par VD pour le Grand Soir avec probablement les fautes et coquilles habituelles.*

William Blum

[Source : Le Grand Soir](#)

5 juin

---

### 4-2 Bill Van Auken : Les guerres sans fin de Washington.

L'armée américaine est en train de mener simultanément des campagnes d'attaque de missiles par drones, des bombardements, des opérations à des fins d'assassinats par les forces spéciales et des combats au sol dans cinq pays différents: Irak, Afghanistan, Pakistan, Libye et Yémen.

Le président Barack Obama qui doit en grande partie sa victoire électorale en 2008 à l'écœurement populaire ressenti par des millions d'Américains à l'égard des guerres d'agression lancées par le gouvernement Bush en Afghanistan et en Irak, a plus que rempli les prédictions de George W. Bush concernant les « guerres du 21ème siècle. »

**Il a surpassé son prédécesseur républicain en un point au moins.**

Bush avait proclamé une doctrine infâme affirmant que l'impérialisme américain avait le droit de mener une guerre contre tout pays qu'il reconnaissait comme étant, maintenant ou n'importe quand dans l'avenir, une menace potentielle.

Il adopta le principe de la « guerre préventive », une forme de guerre agressive pour laquelle les dirigeants du Troisième Reich encore vivants furent jugés à Nuremberg.

En justifiant la guerre contre la Libye, Obama a promulgué sa propre doctrine qui se passe même du prétexte d'une menace potentielle comme justification pour la guerre. Au lieu de cela, il affirme que les Etats-Unis sont dans leur droit de mener une guerre partout où ils jugent que leurs « intérêts et leurs valeurs » sont en jeu même si les objectifs de l'attaque ne représentent aucune menace concevable à la sécurité américaine.

Dans son discours sur la Libye, Obama a inclus parmi les inviolables valeurs américaines le « maintien du flux commercial », c'est-à-dire, le flux de profits dans les caisses des compagnies pétrolières américaines et d'autres grands groupes.

Même au moment où, il y a près de trois mois, des missiles de croisière pleuvaient sur la Libye, Obama avait cyniquement fait valoir que Washington avait lancé la guerre par crainte qu'une répression menée par le gouvernement libyen du colonel Mouammar Kadhafi éteindrait « le printemps arabe. »

Quelle hypocrisie!

La véritable attitude de Washington à l'égard des aspirations démocratiques des peuples du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord s'est traduite sans ambiguïté dans une série d'actions survenues ses derniers jours.

Obama a accueilli à la Maison Blanche le prince héritier du Bahreïn, une dictature monarchique qui, avec le l'appui tacite des Etats-Unis et le soutien militaire ouvert du principal allié de Washington dans la région, l'Arabie saoudite, a impitoyablement réprimé un mouvement de masse en faveur de droits démocratiques, tuant des centaines de personnes, en emprisonnant des milliers d'autres et en torturant systématiquement les détenus.

Le prince est arrivé quelques jours à peine après que le régime eut ouvert un procès militaire contre des médecins et des infirmiers. Interpellés pour avoir traité des manifestants blessés par des forces de sécurité, ces travailleurs médicaux ont été contraints, à l'aide de chocs électriques et de bastonnades avec des planches pourvues de clous, de signer de faux témoignages.

Dans un communiqué officiel, Obama a « réaffirmé le ferme engagement des Etats-Unis à l'égard du Bahreïn » – dont le régime abrite la cinquième flotte américaine – en louant son monarque pour avoir embrassé le « dialogue » et la « réforme ». Le président américain a généreusement conseillé que « l'opposition et le gouvernement » – les torturés tout comme les tortionnaires – « doivent trouver un compromis pour forger un avenir juste pour tous les habitants du Bahreïn. »

Le New York Times a révélé que de l'autre côté de la péninsule arabe, les Etats-Unis « étaient en train d'exploiter un vide grandissant du pouvoir » créé par cinq mois de soulèvement de masse contre la dictature au Yémen, le pays le plus appauvri de la région, soutenue par les Etats-Unis pour y lancer une nouvelle guerre en recourant à des frappes de missiles tirés depuis des drones et à des attaques d'avions de combat.

Tout en étant prétendument dirigées contre des éléments d'Al Qaïda, tout indique que les attaques visent à sauver le régime du président Ali Abdullah Saleh, et ce tout en facilitant le départ du dictateur d'une présidence qu'il avait occupée durant 33 ans.

La première frappe relatée dans ce nouveau théâtre de guerre débutée par le Pentagone a tué au moins quatre civils ainsi que plusieurs prétendus « militants. »

En Libye, la guerre Etats-Unis/OTAN touche à la fin de son troisième mois avec une intensification des bombardements incessants menés pour terroriser et qui ont coûté la vie à des centaines de civils et à un nombre incalculable de soldats libyens. Washington et ses alliés européens ne cachent pas leur véritable objectif, qui est un « changement de régime », dans cette guerre lancée sous le prétexte cynique de protéger des civils, c'est-à-dire la mise en place d'un Etat fantoche garantissant la domination de l'impérialisme et des principales compagnies pétrolières occidentales.

C'est cela la véritable réponse de l'impérialisme américain au « printemps arabe » – une explosion du militarisme au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, une tentative désespérée d'étayer les dictatures servant ses intérêts dans la région, et une détermination à étrangler les luttes révolutionnaires des travailleurs et de la jeunesse arabe.

Ces nouvelles interventions militaires s'ajoutent aux guerres et aux occupations qui durent déjà depuis une décennie en Afghanistan et en Irak et qui, comme il apparaît de plus en plus clairement, doivent continuer indéfiniment.

Lors d'une audience de confirmation jeudi devant le Sénat, le directeur de la CIA, Leon Panetta, choisi par Obama pour remplacer le chef du Pentagone sortant, le secrétaire à la Défense Robert Gates, a reconnu qu'il était « tout à fait persuadé » que le régime en Irak réclamerait prochainement que Washington maintienne des milliers de soldats américains sur le sol irakien après la date butoir du retrait des troupes, le 31 décembre 2011.

Panetta a clairement fait comprendre que Washington veut maintenir les troupes en lieu et sur place « pour s'assurer que les gains que nous avons fait en Irak soient maintenus. » Le fait que la grande majorité de la population irakienne pour qui l'occupation américaine a signifié la mort, la mutilation et le déplacement de millions de gens, veut que les 47.000 soldats américains quittent maintenant le pays est hors de propos.

L'homme que Panetta remplacera, le secrétaire à la Défense Gates, a souligné à maintes reprises au cours de ces derniers jours que la date butoir de juillet 2011 qu'Obama avait fixée pour le retrait d'Afghanistan ne devrait entraîner aucune réduction significative du déploiement des quelque 100.000 soldats américains.

Après la réunion du week-end avec les commandants militaires en Afghanistan, Gates a fait remarquer que tout retrait serait « modeste » en disant à Bruxelles aux ministres de la Défense de l'OTAN qu'il « n'y a aucune urgence de notre part pour un retrait. » Entre-temps, de nouvelles atrocités sont commises chaque semaine avec des victimes civiles causées au-delà de la frontière pakistanaise par des bombardements, des raids nocturnes menés par les forces spéciales et des attaques de missiles par drones.

Les travailleurs, les étudiants et la jeunesse aux Etats-Unis sont de plus en plus obligés de porter le fardeau d'une politique de guerre sans fin visant à forger un empire mondial servant les intérêts de l'oligarchie financière américaine. Une élection après l'autre et un sondage d'opinion après l'autre ont montré qu'une vaste majorité de la population est opposée à ces guerres, et

pourtant cette opposition ne trouve pas son expression dans le système politique bipartite ou dans les médias qui sont à la botte des grandes entreprises.

Les travailleurs sont parfaitement conscients que des milliers de milliards de dollars sont dépensés pour ces guerres et pour le complexe militaire industriel américain, en dépit du fait que les gouvernements tant au niveau fédéral, qu'au niveau régional et local, dirigés tant par les Démocrates que les Républicains, disent qu'il n'est pas possible de trouver de l'argent pour financer des emplois, des salaires décents, les soins de santé, l'éducation ou des services sociaux vitaux.

De plus, la tentative de l'élite dirigeante américaine d'utiliser le militarisme pour pallier au déclin de sa position dans l'économie mondiale, engendre des tensions internationales de plus en plus dangereuses et une menace de guerres à venir encore plus sanglantes.

Alors même que l'hostilité à ces guerres s'accroît, les manifestations anti-guerre ont presque complètement disparus, asphyxiées qu'elles sont par une couche petite bourgeoise jadis de gauche qui soutient Obama et qui s'est en grande partie intégrée dans le Parti démocrate.

Un nouveau mouvement contre la guerre ne peut être construit que sur la base d'une rupture irrémédiable avec les Démocrates et une mobilisation indépendante de la classe ouvrière contre le gouvernement Obama et le système de profit capitaliste, source de guerre et de militarisme.

Internationalnews

WSWS 16 juin 2011

(Article original en anglais paru le 11 juin 2011)

<http://www.internationalnews.fr/article-les-guerres-sans-fin-de-washington-par-bill-van-auken-76987181.html>

---

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19